

Des élèves à la traîne depuis la rentrée ont constaté certains professeurs

Bobigny, 18 déc. 2020 (AFP) -

Manque de concentration, dépendance aux écrans, rédaction confuse... Depuis la rentrée, de nombreux enseignants du primaire et du secondaire observent une baisse du niveau scolaire due au confinement et d'importantes disparités entre les élèves, dont certains "ont cessé d'apprendre".

En septembre, Charles-Edouard, professeur d'histoire-géo à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), a récupéré des élèves de 3e avec "l'impression qu'ils avaient sauté une classe mais sans les connaissances".

"Le début d'année a été catastrophique. Les enfants dont les parents ne parlent pas la langue française ne comprenaient plus les consignes", raconte Sandrine, maîtresse de CP depuis plus de 20 ans dans une école classée en REP (Réseau d'éducation prioritaire) en Ile-de-France.

L'institutrice a dû faire "un énorme travail sur le langage" en consacrant chaque jour 45 minutes autour d'une histoire avec des images et du vocabulaire.

La méthode a porté ses fruits: "en décembre, j'en suis au même point qu'avec mes élèves de l'année dernière en lecture et en écriture", se réjouit-elle, même si elle avoue "ramer en maths".

Romain Navarro, professeur de mathématiques au collège Jean-Jaurès à Clichy (Hauts-de-Seine), enseigne "quasiment le même programme" à ses 5e et 4e.

"Les chapitres qui ont été vus pendant le confinement n'ont pas du tout été assimilés alors je reprends au fur à mesure les notions", assure l'enseignant de 29 ans pour qui "les trois mois perdus" du premier confinement sont "rattrapables".

L'ensemble des enseignants du primaire et secondaire interrogés notent unanimement "une baisse de niveau" notamment en rédaction et "la perte des codes de l'école" comme "l'écoute, la concentration ou le savoir-vivre ensemble".

- Décrochage numérique - Pour Catherine Verdier, psychologue pour enfants et adolescents, "la santé mentale des enfants est fortement impactée par le confinement" mais aussi par "le manque d'activités extrascolaires" ou "l'environnement anxigène".

"Ils ont besoin de calme, de se recentrer car ils sont dispersés", analyse la thérapeute qui estime que "si cette crise sanitaire se poursuit trop longtemps, on n'en sortira pas indemne car les enfants ne grandissent pas sereinement".

Outre le faible niveau des élèves, la crise sanitaire et son corollaire, l'enseignement en ligne, a aggravé les disparités entre les élèves.

"Je n'arrive pas à instaurer un rythme. Les élèves ne suivent pas les cours en ligne, il y a des trous dans leurs cahiers. C'est brouillon dans leur tête comme dans leur travail", observe Raphaël, professeur d'histoire-géo dans un lycée à Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis).

Sa classe de première technologique a "complètement décroché, ils ont cessé d'apprendre", reconnaît le professeur, en poste depuis six ans dans ce lycée. Il ressent depuis peu "une perte de sens dans (son) travail".

L'autre conséquence de l'apprentissage en distanciel est "la dépendance numérique des élèves".

Au temps d'écran sur le téléphone s'ajoute celui du temps scolaire. Cela entraîne une perte de concentration, une expression écrite confuse et une certaine incapacité à se repérer dans un ouvrage.

- Classe populaire vs aisée - Face aux difficultés, de nombreux professeurs ont réclamé des ajustements dans les programmes.

Pour l'oral du bac, Jérôme Martin, professeur de français au lycée Paul-Eluard à Saint-Denis, va préparer moins de textes. "C'est encore une année spéciale, on va faire au mieux", dit-il.

Il note depuis septembre que les élèves "ont perdu en autonomie (...) J'ai donné un livre par mois à lire, en décembre, j'ai constaté que personne n'en avait lu un".

Le crise sanitaire a également été un révélateur des inégalités qui se creusent au fil des confinements, note Charles-Edouard, le professeur d'histoire-géo en banlieue parisienne.



PAYS :France
SURFACE :103 %
PERIODICITE :Quotidien



► 18 décembre 2020 - Edition Fil Gen

"En classe, les élèves partent plus ou moins d'un même pied d'égalité avec une table et une chaise mais à la maison certains partagent un ordinateur avec plusieurs frères et soeurs", explique l'enseignant de 32 ans. Des "grosses différences de niveau entre les élèves des classes populaires et aisées" ont été constatés dès la rentrée par Romain Navarro, prof de maths dans les Hauts-de-Seine.

"Avec le confinement, les meilleurs sont devenus meilleurs car beaucoup plus autonomes et les moins bons sont devenus encore moins bons", résume une directrice d'établissement de la région Rhône-Alpes.
we-asm-sab-ali/pgs/dlm

Afp le 18 déc. 20 à 08 00.